

La ou les pêches à la verticale ?

Si l'on considère que toutes les pêches dont l'animation se situe dans un plan vertical peuvent se prévaloir de la dénomination de « pêche à la verticale », alors le pluriel dans le titre de l'article s'impose tant elles sont nombreuses à répondre à ce simple critère. Un seul article dans « Pêche Plaisance » ne suffira jamais à toutes les décrire !

La traditionnelle pêche à la dandine comme la plus moderne pêche au jig, digne héritière de la susnommée, sont des pêches qui se déroulent essentiellement dans un plan vertical entre le bateau et le fond. Les pêcheurs qui les pratiquent se considèrent à tort ou à raison comme faisant partie à part entière de la **famille des « verticaliers »**.

Nous nous contenterons ici de rappeler leur existence en soulignant tout de même qu'elles sont parfaitement complémentaires des pêches que nous entendons évoquer présentement.

La pêche à la verticale, pour de nombreux puristes, est avant tout une pêche consistant à **explorer le fond à l'aide de leurres souples** ; la dénomination de « **pêche à gratter** » conviendrait mieux, me semble-t-il, pour qualifier ce mode de pêche. Inventée au Pays-Bas par des pêcheurs de compétition en eau douce pour pêcher le sandre, cette technique s'est vite révélée très efficace en mer pour le bar mais aussi pour bien d'autres espèces.

Il s'agit d'**aller traquer les carnassiers dans leurs repères** et de déclencher de leur part, non pas une réaction d'attaque comme celles suscitées par bien d'autres techniques mais plutôt un **réflexe d'autodéfense** lié à la préservation de leur territoire.

L'animation qui en découle a de quoi surprendre. Contrairement à la plupart des techniques qui consiste à simuler une proie en fuite, il va falloir plutôt imiter un petit poisson cherchant à occuper le repaire attiré des maîtres des lieux !

Les carnassiers, dans ces conditions précises, ne sont pas toujours disposés à attaquer ni à poursuivre leur proie ; ils sont en période de repos et n'attaqueront que pour défendre leur territoire... Il s'ensuit une animation minimaliste et insistante au raz du fond susceptible d'irriter les carnassiers présents et de les décider à passer à l'attaque plus pour se défendre que pour se nourrir. L'action de pêche devra donc être la plus discrète possible, le pêcheur se limitant à maintenir le leurre le plus près possible du fond et à l'animer tout juste assez pour lui donner un semblant de vie.

Il est important à ce stade de notre réflexion de bien comprendre que le simple mouvement du bateau peut à lui seul être suffisant pour animer le leurre. On comprend aussi pourquoi il est important dans ce type de pêche d'utiliser des leurres (slugs, worms, shads, virgules) réagissant à la moindre sollicitation.

Cette pêche demande par ailleurs beaucoup de concentration. Il faut en permanence s'assurer que le leurre est proche du fond, procéder à quelques timides mouvements à l'aide de la canne et ferrer à la moindre touche. L'utilisation d'attractants est conseillée car le carnassier engage le leurre plus franchement et a moins

tendance à le rejeter, ce qui facilite d'autant le ferrage. Pour débiter, je vous conseille de pratiquer sur des zones assez régulières car la pêche à gratter est très consommatrice de leurres. Pour limiter les pertes, on peut dissimuler la pointe de l'hameçon dans le corps du leurre souple (certains leurres disposent d'un emplacement prévu à cet effet) ou utiliser un montage texan capable de passer entre les laminaires et les roches sans trop y séjourner !

Si les touches se font rares voire inexistantes, **pensez à explorer toute la couche d'eau en effectuant une remontée régulière entrecoupée de quelques stops tous les 4 ou 5 m tel un ascenseur dans une tour de plusieurs étages**. Pour des raisons que nous allons tenter d'expliquer, dans certaines circonstances, les carnassiers ne mordent plus au fond mais seulement sur un poisson en fuite tentant vainement de leur échapper. Le suivi peut s'effectuer sur 15 voire 20 m avant que l'attaque ne se produise. Lors d'une récente compétition mettant aux prises de nombreux pêcheurs très expérimentés, les « verticaliers » purs, entendez par là les pêcheurs à gratter, n'avaient enregistré durant toute la matinée que très peu de prises contrairement à ceux qui pratiquaient au lancer-ramener ou à la verticale type « ascenseur ». L'après-midi, seuls les premiers cités ont pu tirer leur épingle du jeu, les seconds subissant une bredouille retentissante.

Explication : le matin, les poissons étaient, semble-t-il, très mordeurs et cédaient volontiers à un réflexe d'attaque sur tout petit poisson tentant de leur échapper ; l'après-midi, rassasiés et léthargiques, ils se sont contentés d'obéir à un réflexe de défense suscité par une intrusion dans leur territoire en général situé sur le fond et les tombants abrupts. On comprend alors pourquoi l'après-midi seule une technique d'exploration méthodique du fond s'est avérée efficace et pourquoi les résultats du matin se sont totalement inversés en cours de journée. Aujourd'hui la plupart des spécialistes ont parfaitement assimilé toutes ces subtilités et s'adaptent en permanence aux conditions rencontrées.

On voit bien aussi que **ces deux techniques, pêche à gratter et pêche à remonter, sont très complémentaires**. Le pêcheur expérimenté saura très vite déterminer quel type de pêche pratiquer en fonction des différentes circonstances et des différents stades de marée. Personnellement je commence toujours par vérifier si le poisson est de sortie et mordeur en balayant toute la couche d'eau à plusieurs étages en lancer-ramener ou selon la technique de pêche à remonter dite aussi technique de



« l'ascenseur ». Après quelques tentatives infructueuses seulement, je passe à une exploration plus méthodique du fond en essayant de traquer les carnassiers au plus profond de leur tanière !
Vous avez dit verticale mais quelle verticale ?
À vous de choisir selon le moment...

Le matériel pour la verticale est assez classique : une canne à action de pointe d'une puissance de 20g à 60g et un moulinet type 4000 à 5000 garni d'une tresse 12/100 à 15/100 terminée par un avançon en fluorocarbène 35/100 indispensable pour aller gratter le fond. La tresse ne résisterait pas très longtemps au contact fréquent avec la roche !

Plusieurs montages peuvent être utilisés. Le plus courant est le montage direct sur tête plombée.
Pour les endroits très encombrés, je vous conseille un montage « Texan » avec hameçon entièrement caché dans la matière du leurre souple. Si les touches sont timides et le poisson difficile, vous pouvez aussi opter pour un montage « Catalina » d'une discrétion redoutable. Tous ces montages ont déjà été présentés et expliqués dans les précédents numéros de notre revue. Pensez aussi à enduire vos leurres d'attractants dont l'efficacité est indiscutable.

Pour terminer, je voudrais revenir sur un point capital trop souvent oublié en action de pêche. Ayez toujours présent à l'esprit que, dans cette technique très particulière, **c'est autant le bateau que le pêcheur qui anime le leurre. Bien maîtriser la dérive de votre bateau est essentiel.** Elle doit être parfaitement ajustée ; le succès dépend souvent d'un passage ultra précis sur les spots repérés au sondeur, autre élément indispensable de cette pêche passionnante qu'est la pêche ou les pêches à la verticale...

À bientôt pour d'autres aventures halieutiques...

Jean Fanfouais



La pêche au bar à la verticale

Depuis quelques années, le club des pêcheurs plaisanciers du Toul Ru à Quimiac propose lors de ses réunions hebdomadaires (tous les jeudis à 18h30 pendant les mois de juillet et août) des **animations axées sur la biologie des poissons et les méthodes de pêche.**

C'est ainsi que j'ai été amené à présenter des **mini conférences** sur des thèmes aussi variés que les différents fils de pêche, les nœuds des pêcheurs, la pêche à la dorade, au congre ou au requin peau bleue (la pêche au peau bleue n'est-elle pas interdite ou encadrée ?).

Ces animations au côté très pratique ont permis à de très nombreux membres du club de **réfléchir sur leur pratiques** et ainsi d'**affiner leurs méthodes** et d'**obtenir des résultats** beaucoup plus satisfaisants.

Cette année, le sujet a porté sur une pêche qui a intéressé tout le monde à savoir « la pêche au bar à la verticale ».

Après avoir fait remarquer (?) l'analogie avec la pêche si difficile du sandre en rivière et l'apparition des leurres souples en mer, différents aspects pratiques ont été examinés :

- **le matériel spécifique :** canne rigide à action de pointe pour une bonne transmission des animations au leurre, moulinet équipé d'une tresse avec un long bas de ligne en fluorocarbène, leurres souples montés sur des têtes plombées lourdes de 60 à 100 g pour dériver au ras du fond ;
- **les techniques d'animation** du leurre basées sur des mouvements plutôt lents et souples que sur des agitations frénétiques et disproportionnées.

Ayant explicité le caractère novateur de cette pêche au leurre basée plus sur l'agressivité du bar que sur sa recherche de nourriture, j'ai souligné l'importance de **l'électronique embarquée** pour repérer exactement le poste favorable, à savoir GPS, lecteur de cartes et sondeur pour vérifier les profondeurs et déceler la présence du poisson. En effet seule une précision extrême permettra de faire passer le leurre assez près du poisson pour déclencher en lui l'instinct de défense de son territoire ou de sa suprématie et provoquera son attaque brutale et sa capture.

Après avoir rappelé les **succès récents de cette pratique**, il a bien fallu souligner une diminution certaine du nombre des prises due à des causes très diverses et malheureusement avérées : surpêche industrielle, pêche en février et mars pendant la période de reproduction des bars, pollution des estuaires, accoutumance rapide des poissons aux leurres proposés.

Il est donc apparu nécessaire de **réfléchir sur sa pratique et de la diversifier.** Par exemple, aller à la pêche dès le lever du jour avant que la fréquentation ne soit trop envahissante, varier les leurres, cibler très précisément les zones favorables et rappeler que les « anciennes » méthodes sont toujours d'actualité et permettent toujours de prendre des bars : traîne, lancer-ramener aux leurres durs ou mous, pêche au vif ou à la crevette vivante... et enfin que la meilleure façon de prendre du poisson est, comme le dirait Confucius, « d'aller à la pêche » !...

Pierre Sanmiquel
ancien enseignant et pêcheur plaisancier du CNQ Quimiac

